BULLETIN DE LIAISON

des membres de la

Société d'Histoire
de Remiremont et de sa Région

31 rue des Prêtres
88200 **REMIREMONT**

Site : http://pagesperso-orange.fr/shl88/

ROMARICI MONS

N° 76 – Avril 2015

ISSN 2272-3048

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DE REMIREMONT ET DE SA REGION 14 mars 2015

Jean-Aimé Morizot, vice-président, remercie les personnes présentes, particulièrement Monsieur le député François Vannson et Madame Sophie Perrin, adjointe à la Culture, représentant Monsieur Bernard Godfroy, maire de Remiremont, excusé.

1 / Rapport moral par Jean-Aimé Morizot :

Cette année encore la Société d'histoire n'a pas souffert de son nouveau type de fonctionnement, lié à l'absence de président. Le bureau élu par le comité et quelques membres de ce comité continuent de se réunir tous les lundis matin pour préparer les activités, peaufiner les publications, notamment le *Romarici Mons* et en ce moment un nouveau *Pays de Remiremont*, répondre aux courriers. C'est donc un investissement important qui permet un fonctionnement jusqu'à présent satisfaisant. Les décisions à prendre font l'objet d'échanges de vue suivis et de votes pour trancher les différends. L'ambiance y est très conviviale même si les points de vue sont parfois divergents.
Cependant, on peut se demander si une certaine usure ne risque pas d'apparaître en raison des nombreuses sollicitations dont nous sommes l'objet. Le rythme devra peut-être être ralenti. D'autre part le rajeunissement indispensable pour assurer l'avenir tarde à venir. Il est loin le temps où M. Ketterer, un de nos éminents membres aujourd'hui disparu, louait l'ardeur des quarantenaires qui animaient la société.

Le nombre de nos adhérents s'est stabilisé. Ils sont 140 à jour de cotisation en 2014. Des raisons économiques – en particulier le coût de l'envoi du bulletin et des notes d'information – nous ont conduits à la radiation de plusieurs membres qui omettaient de régler leur cotisation.
En ce qui concerne la localisation des adhérents, on peut remarquer qu'un tiers seulement est domicilié à Remiremont, 1/5 hors des Vosges.

Nous conservons les meilleures relations possibles avec plusieurs organismes ou associations :

- la *Fédération des Sociétés Savantes des Vosges* où nous sommes représentés par Pierre Heili et dont les Journées d'étude sont bien suivies par nos membres,
- le *Musée du textile de Ventron* où nous sommes bien représentés au Conseil d'administration,
- la *Maison du patrimoine de Dommartin-lès-Remiremont* chère à notre ami Georges Dany qui nous y a accueillis il y a quelques semaines,
- les *Racines Bressaudes*, initiatrices d'une magnifique exposition sur la destruction et la reconstruction de la Bresse réalisée sous la houlette d'un autre membre de notre comité, André Balaud. Nous étions plusieurs hier soir à assister à son inauguration.

D'autres liens pourraient encore être cités, comme avec le musée communal, les archives communales ...

Rapport moral accepté à l'unanimité

2 / Rapport d'activités : présenté en images par Michel Claudel, il relate les nombreuses manifestations organisées au cours de l'année (conférences, sorties, fête des rois…) ou les participations à des activités initiées par d'autres organismes (Journées d'Etudes Vosgiennes, semaine de la photo, salon du livre Vosges-Lorraine, fête des andouilles du Val d'Ajol…) et la publication du bulletin de liaison Romarici Mons.

3 / Rapport financier : présenté par notre trésorière Nadine Berguer. Monsieur Abel Mathieu, notre habituel commissaire aux comptes, est absent pour raisons de santé. Nous lui présentons nos vœux de bon rétablissement.

Quitus à l'unanimité

4 / Projets de l'année 2015 :

Actions déjà réalisées :

- la galette des rois, précédée d'une présentation des monuments et édifices disparus de Remiremont par Jean-Pierre Stocchetti,
- une visite de la Maison du patrimoine de Dommartin sous la houlette de Georges Dany.

Conférences :

- le 21 avril, Gérard Dupré présentera au centre culturel *« Trois procès criminels au 16ème siècle dans la région de Remiremont »* ;
- le 30 mai, Pierre Heili, dans le cadre du festival de la science, nous entretiendra de *« La lune, le soleil, les astres dans la culture et les traditions populaires vosgiennes »* ;
- le 10 octobre aura lieu une nouvelle journée d'études au Saint Mont dans le cadre de l'année Saint Colomban, initiée et préparée par Pierre Heili ;
- en automne, nous aurons peut-être le plaisir de voir revenir Eric Mansuy, ainsi que Francis Pierre des Mines du Thillot.

Sorties :

- le avril à La Bresse : visite de l'exposition sur la destruction et la reconstruction de La Bresse, guidée par André Balaud ;

- le 10 juin, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Grande guerre, à l'Hartmannswillerkopf, un des hauts lieux des combats de 1915, organisée par Nadine Berguer et Jean-Aimé Morizot : visites du mémorial et du champ de bataille (parcours relativement physique), sur inscriptions préalables.

Publications :

- Revue *Pays de Remiremont n° 19*, en gestation, avec une partie importante consacrée à la 1ère Guerre mondiale et à la Libération, ainsi que des articles variés concernant les remèdes des Fleurots, la faïencerie de Plombières, et un article attendu Françoise Boquillon (texte de sa conférence sur Beatrix de Lorraine, fondatrice de l'hôpital de Remiremont)... Nous demanderons aux adhérents un effort particulier pour l'acheter et le diffuser, afin de ne pas alourdir le déficit.
- A plus long terme un nouvel ouvrage sur Remiremont pourrait voir le jour sur une idée de Jean-Claude Baumgartner, axé sur le patrimoine.
- Numérisation des films relatifs à Remiremont, en collaboration avec les archives municipales.

5 / Renouvellement du tiers sortant du Comité de la Société :

Philippe Althoffer, Vincent Decombis, Gérard Dupré, Jean-Marie Lambert, Jean-Pierre Stochetti.

Robert Metzger souhaite être remplacé en raison de problème de santé mais reste disponible selon ses compétences.

Renouvellement à l'unanimité

Après les prises de parole de Madame Perrin, adjointe, et de Monsieur le Député Vannson, l'assemblée se retrouve pour le traditionnel pot de l'amitié.

La glacière du palais abbatial de Remiremont

En réponse à l'appel de Madame Bouvet, voici quelques précisions concernant la glacière du palais abbatial de Remiremont.

Il est d'abord important de préciser les fonctions des différentes glacières existantes. Si toutes avaient la faculté de conserver de la glace pendant la chaude saison, leur exploitation était différente. Une première catégorie de glacières, fort ancienne, localisée principalement dans les pays méditerranéens, avait pour but d'y conserver les aliments. Une nouvelle catégorie est apparue en France au milieu du XVII^{e} siècle, notamment à Paris et au Château de Versailles. Son usage était bien plus atypique puisqu'elle servait à rafraichir les boissons et fabriquer glaces et sorbets. Ce type de glacière n'est pas encore vulgarisé dans des ouvrages de référence comme « La Maison rustique » (édition de 1658), mais le devient dans « La Nouvelle maison rustique » de 1700 (édition de 1721). Enfin, une catégorie plus récente, apparue dans le secteur au XIXe siècle, avait encore un usage différent, destiné à la fabrication de la bière.

On peut sans hésitation classer la glacière du palais abbatial (remise à jour au centre de la cour du palais lors de travaux réalisés dans les années 1980) dans la seconde catégorie. Nous n'avons en effet rencontré aucune autre mention de glacière dans les archives locales antérieures à la Révolution tant au travers des nombreux actes notariés que des inventaires après décès du département des Vosges. Deux abbesses de Remiremont ont laissé de nombreux documents d'archives : Catherine de Lorraine au début du XVII^{e} siècle et Béatrix de Lorraine Lillebonne un siècle plus tard. On peut affirmer que la première n'a pas connu l'usage de la glacière, que ce soit au palais abbatial de Remiremont - où un cellier servait de garde-manger - que dans son hôtel particulier de Nancy la Neuve.

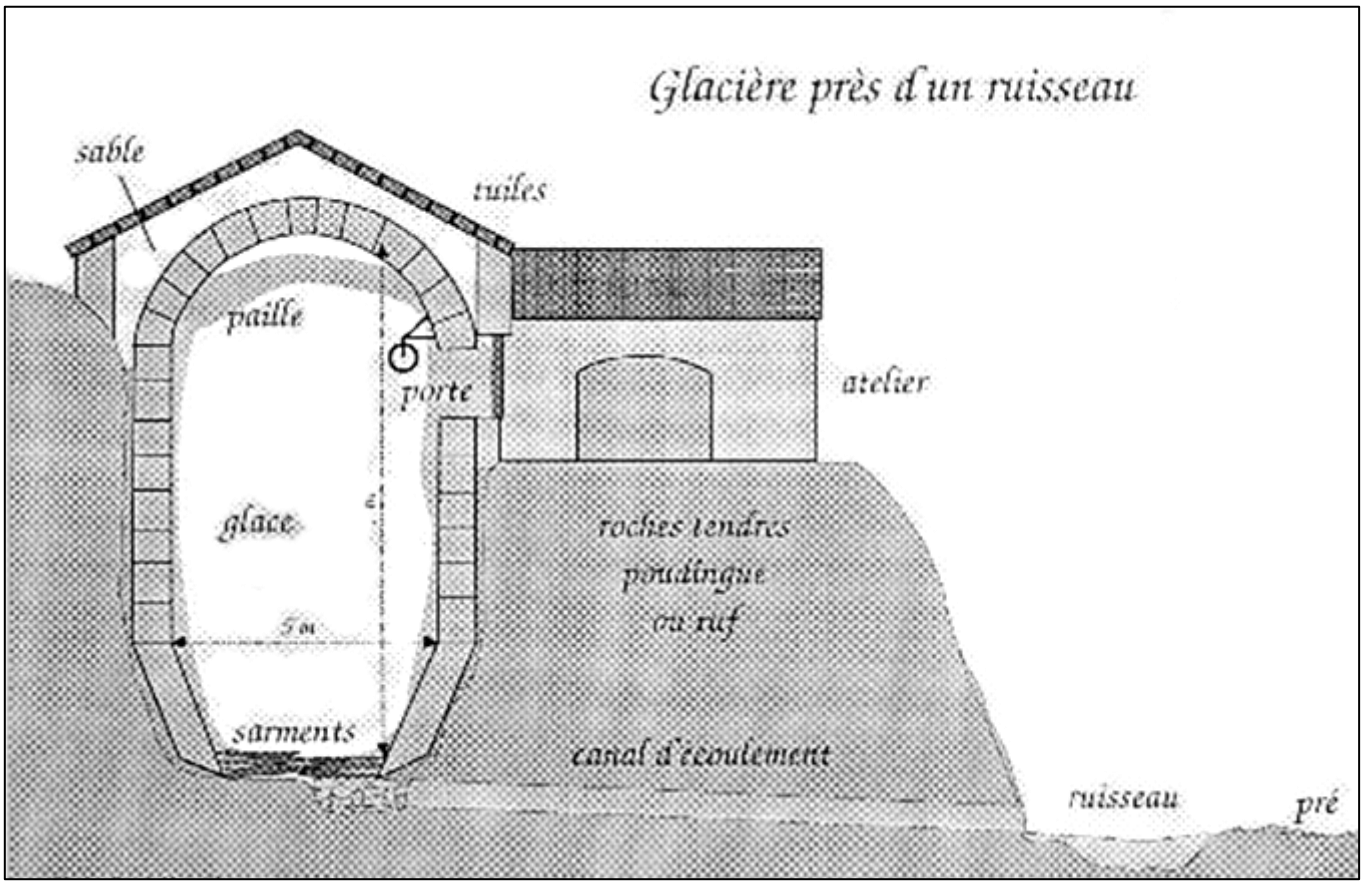
C'est sous l'abbatiat de Béatrix de Lorraine Lillebonne que Jean Gabriel Folyot, « conseiller et receveur de l'abbaye », rédige de 1727 à 1729 un compte « arresté le 24 septembre 1729 » (Bibl. Remiremont Ms. 59 p. 235 et suivantes) qui nous apporte de précieux renseignements sur la vie de l'époque au « château » de l'abbaye et notamment sur sa glacière. Certaines mentions sont extraites du registre de dépenses « divers » et d'autres « extraordinaires ». Il existe un autre registre conservé aux Archives des Vosges dans le fonds Friry, mais son état de conservation (en 2007) était insuffisant pour permettre une consultation. Peut-être qu'une restauration prochaine permettra de l'exploiter ? Il en vaudrait la peine.

La glacière abbatiale est entretenue annuellement par le nommé Jacques Roussel, voiturier et homme à tout faire du chapitre. Chaque fin d'année, il la vide, la nettoie puis la remplit avec des bottes de paille. Ainsi, le 13 décembre 1727, il reçoit 26 livres pour avoir « vuidé, nettoyé, et emplit » la glacière. Un an plus tard le 31 décembre 1728 il reçoit 24 livres pour le même travail et curieusement ne perçoit que 4 livres le 13 février 1728 pour avoir « emplit une seconde fois la glacière dans la mesme année » peut-être à cause d'un adoucissement des températures en janvier ? (p. 253 r° pour les trois mentions). Les bottes de paille utilisées sont livrées par un particulier du secteur : le 5 décembre 1727, Jacques

Bodel de Ravon reçoit 4 livres « pour 48 bottes de paille pour restablir la glacière » (p. 247 r°).

Nous constatons que cette glacière est en fonctionnement en 1727 mais sa construction semble récente voire inachevée : il lui manque une protection aérienne efficace avec une porte orientée vers le Nord afin de limiter l'impact du réchauffement estival. Une rénovation et donc entreprise en 1728 : le 20 décembre 1728, Jacques Roussel, voiturier, reçoit 50 sols pour « 4 voitures de cailloux fournis pour la glacière et pour 3 voitures de planches». Dix jours plus tard, le 30 décembre 1728, Joseph Perrin (cité « paveur » le 30 juin 1727) reçoit 9 livres « pour ouvrage par luy faits à la glacière » et 50 livres 10 sols le 18 mars 1729 pour deux petites murailles que Joly [maître d'hôtel de l'abbaye ?] a fait faire à l'entrée de la glacière » (p. 235 et suivantes). Ces travaux font partie de réfections importantes réalisées au palais abbatial précédemment rénové sous Catherine de Lorraine.

Hervé CLAUDON



Plan d'une glacière proche de celle du palais abbatial de Remiremont

D'après "Chroniques de la glace" de Charles CASALS et Victor MOUSSON
Association Découverte Saint Baume, 83640 PLAN d'AUPS.
Extrait de http://rando.var.pagesperso-orange.fr/html/unbrin.htm#glaciere
« La nouvelle maison rustique, ou Economie générale de tous les biens de campagne », chez Claude Prudhomme, 1721 (source web)

La *Glaciere* eſt un lieu creuſé en terre, où l'on ſerre de la Glace ou de la neige durant l'Hyver pour boire frais l'Eté. On la place ordinairement dans quelque endroit dérobé d'un Jardin, dans un Bois, dans un grand Boſquet, ou dans un Champ proche de la Maiſon.

On choiſit un terrain ſec qui ne ſoit point ou peu expoſé au Soleil ; on y creuſe une foſſe ronde, de deux toiſes ou deux toiſes & demi de diametre par le haut, finiſſant en bas comme un pain de ſucre renverſé. La profondeur ordinaire de la foſſe eſt de trois toiſes ou environ : plus une Glaciere eſt profonde & large, mieux la Glace & la neige s'y conſervent.

Quand on la creuſe, il faut aller toûjours en étreciſſant par le bas, crainte que la terre ne s'affaiſſe. Il eſt bon de revêtir cette foſſe depuis le bas juſqu'en haut, d'un petit mur de moüellon de huit à dix poûces d'épaiſſeur, bien enduit de mortier ; & percer dans le fond un puits de deux pieds de large & de quatre de profondeur, garni d'une grille de fer deſſus, pour recevoir l'eau qui s'écoule de la glace. Quelques-uns au lieu de ce mur, revêtent la foſſe d'une cloiſon de charpente, garnie de chevrons lattez, & font deſcendre la charpente juſqu'au bas de la Glaciere, dans le fond de laquelle ils font le petit puits pour l'écoulement de l'eau de la Glace : d'autres n'y font point de puits, ne font deſcendre la charpente que juſqu'aux trois quarts de la Glaciere, & bâtiſſent environ à trois pieds du fond un eſpece de plancher de charpente & de douves, ſous laquelle l'eau s'écoule.

Si le terrain où eſt creuſée la Glaciere eſt bon & bien ferme, on peut

ſe paſſer de charpente, & mettre la Glace dans le trou ſans rien craindre, c'eſt une grande épargne ; mais il faut toûjours garnir le fond & les côtez de paille.

Le deſſus de la Glaciere ſera couvert de paille attachée ſur une eſpece de charpente élevée en piramide, de maniere que le bas de cette couverture deſcende juſqu'à terre.

La petite Allée par où on entre dans la Glaciere, regardera le Nord, ſera longue environ de huit pieds, large de deux & demi, & fermée ſoigneuſement aux deux bouts par deux portes bien cloſes.

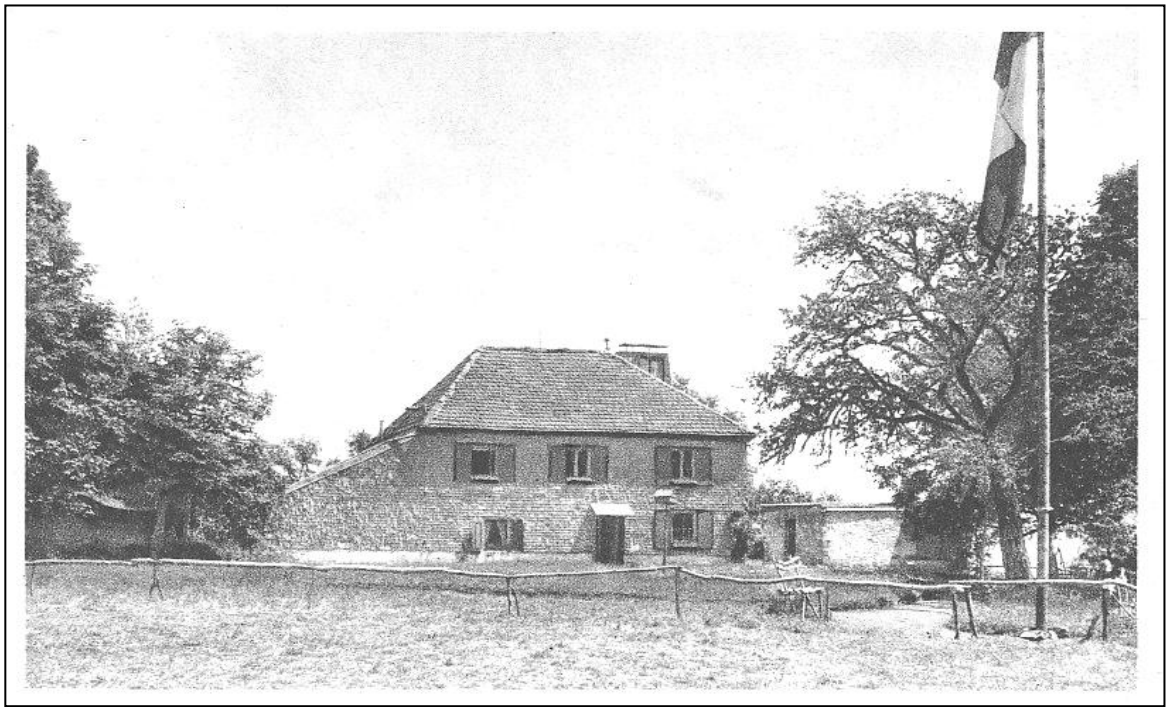
Tout autour de cette couverture, il faut faire en dehors, en terre, une rigole qui aille en pente pour en recevoir les eaux & les éloigner, autrement elles y croupiroient & altereroient la Glace.

La Glaciere ne doit avoir aucun jour, & il faut avoir grand ſoin d'y bien boucher les trous. Pour y mettre la Glace, on choiſira un jour froid & ſec, afin que la glace ne ſe fonde point, autrement il y auroit du danger, car l'humidité de l'air y eſt fort contraire. Le fond de la Glaciere ſera conſtruit à claire voye par le moyen des pieces de bois qui s'entrecroiſeront ; avant que d'y poſer la Glace, on couvre ce fond d'un lit de paille, & on en met dans tous les côtez en montant, en ſorte que la Glace ne touche qu'a la paille : on met donc d'abord un lit de Glace ſur le fond garni de paille ; les plus gros morceaux de Glace & les plus épais ſont les meilleurs ; & plus ils ſont entaſſez ſans aucun vuide, plus ils ſe conſervent. Sur ce premier lit on en met un autre, & ainſi ſucceſſivement juſqu'au haut de la Glaciere, ſans mettre aucun lit de paille entre ceux de la Glace ; c'eſt aſſez qu'elle ſoit bien entaſſée, ce qu'on fait en la caſſant avec des malluches ou des têtes de coignée. On jette de l'eau de temps en temps, afin de remplir les vui-

Journée Saint-Mont du 10 octobre 2015

Cette année 2015 est, comme vous le savez, placée sous le signe de saint Colomban dont on célèbre la mort il y a 1400 ans. Saint Amé et saint Romaric ont été ses disciples. La Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région a donc prévu de s'associer à cet événement en organisant une journée d'études consacrée à nos origines monastiques. Cette journée aura lieu le samedi 10 octobre prochain selon le programme suivant : en matinée, cinq interventions en rapport avec le thème sont prévues au centre Culturel de Remiremont avec la participation d'universitaires et d'historiens locaux. En principe nous devrions entendre Monique Goullet et Michèle Gaillard, médiévistes reconnues, nous parler de la rédaction des vies des saints du Saint-Mont entre le 7ème et le 11 ème siècle. Charles Kraemer, archéologue, parlera des différentes implantations du monastère de 620 jusqu'à l'abbesse Ymma. Martine Aubry Voirin, céramologue, présentera tout ce que la poterie retrouvée sur le site peut avoir d'original. Pierre Heili développera le thème du culte de saint Del dans les Vosges du sud et Gérard Dupré présentera les vitraux de nos églises ayant pour sujet les saints du Saint-Mont. Après le repas de midi, sans doute au restaurant Saint-Romary à Saint-Etienne-lès-Remiremont, deux visites guidées seront proposées : le Saint-Mont proprement dit ou le Sentier des Bornes qui nous conduira jusqu'au Vieux Saint-Amé et au château de Celles. La journée se terminera pour tous à Saint-Amé avec la visite de l'église et du Jardin paroissial suivi vers 18 heures du verre de l'amitié à la salle paroissiale. Que chacun prenne date de cette journée pour laquelle, très prochainement, nous vous communiquerons un programme définitif et toutes les modalités pratiques.

Pierre HEILI



La ferme du St Mont

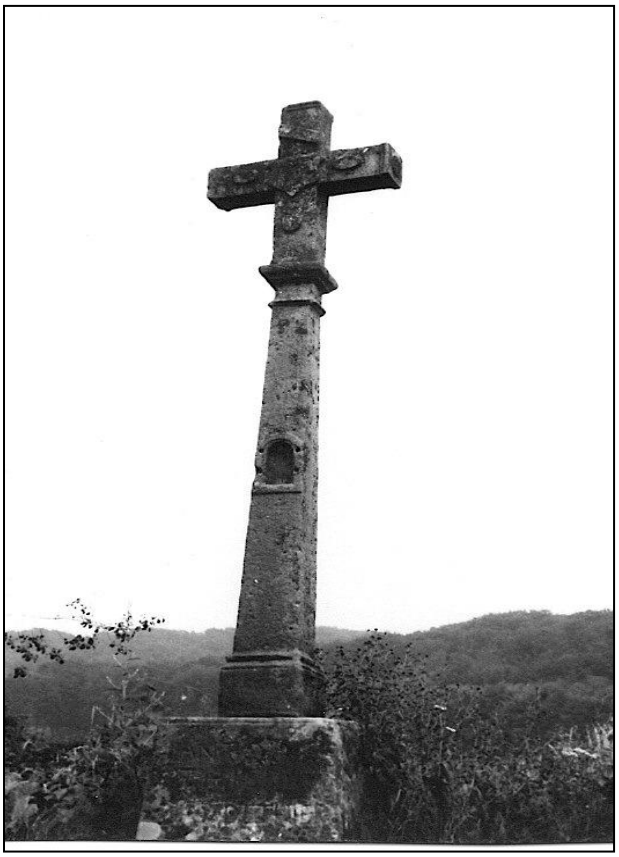
(carte postale, années 50, coll. privée)

La croix Thierry, une croix de chemin victime de la technique

En 1728 deux habitants du Val d'Ajol élèvent une croix. On ne sait pour quelle intention : protection, remerciement ou suite d'un vœu ?

En mai 2014 cette croix est victime d'une sortie de route lors d'un rallye automobile. Croisillon au sol, fût brisé et socle déplacé. Cet été les Amis des Monuments Anciens du Val d'Ajol l'ont prise en charge. Elle se dresse à nouveau sur le bord de la route et continue à commémorer l'intention de ces deux Thierry, Antoine et Claude.

Jacques Racadot



La croix de chemin Thierry
à l'origine,
brisée,
remise en place et rénovée.

(clichés J. Racadot)

Léonard Papirer

Il nous a quittés le 21 mars dernier à l'âge de 96 ans. Membre de notre société pendant de nombreuses années, nous avions eu la chance de le connaître personnellement et d'apprécier sa gentillesse et ses grandes connaissances. Des conversations que nous avions eues, nous avons retenu une anecdote de sa vie militaire.

Né dans la région de Mulhouse à Reiningue, il occupera au début de la guerre, un poste de garde forestier en Kabylie, ce qui lui évitera d'être incorporé en 1942 dans l'armée Allemande. En 1943, il est appelé sous les drapeaux et devient interprète dans l'armée française libre qui combat Rommel.

En mai 1943, lors de la reddition de la 21e Panzerdivision au Djebel Zaghouan, il est réveillé pour interroger un officier allemand qui venait d'être fait prisonnier. On réveille également le général qui demande à son ordonnance de servir le café aux deux officiers, négligeant d'en offrir à l'interprète présent. Chargé par la suite de consulter les papiers de l'officier allemand, en charge des archives de la 21 Pz division, Léonard Papirer en retirera en guise de souvenir, un ordre du jour signé Rommel, en dédommagement, comme il nous le dira plus tard, du café que l'on ne lui avait pas servi.

Léonard Papirer participera par la suite au débarquement de Provence et aura la joie de voir la libération de Mulhouse, sa région natale.

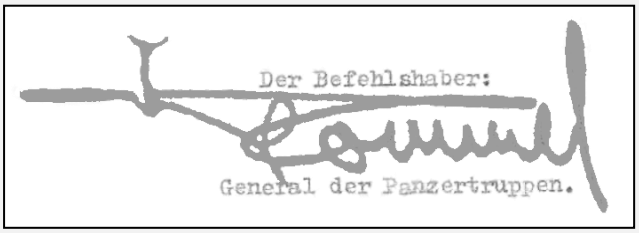
Gérard Dupré

« Le commandant du groupement copie pour la 21. Panzer Division Blindé Afrika PC le 21.1.42

Ordre du jour à l'Armée

Soldats allemands et italiens !
Vous avez de durs combats, contre un ennemi largement supérieur, derrière vous. Mais votre esprit combatif n'est pas rompu.
Pour l'instant nous sommes numériquement plus forts que l'ennemi qui est devant notre front.
C'est pour détruire cet adversaire que notre armée va passer à l'attaque ce jour.
Je m'attends à ce que chaque soldat donne le maximum en ces jours décisifs.
Vive l'Italie, vive le grand Reich allemand, vive nos führers !

Le commandant :
Rommel
général des troupes blindées



Diffusion jusqu'aux divisions »

Note de lecture :

A propos de Saint ADELPHE, troisième abbé du saint mont

Dans un ouvrage ancien, en ligne sur le site GALICA (bibliothèque numérique patronnée par la Bibliothèque nationale de France*),* on peut remarquer un article paru dans un bulletin de la Société Philomatique Vosgienne *(27ème année-1901/1902*) : « LE MARIAGE ET LA DONATION DE SAINT ROMARY ». Cet article de 107 pages est signé de l'abbé Didierlaurent, alors curé de Thiéfosse. Cet auteur, historien reconnu, a effectué toute sa vie un remarquable travail de recueil d'archives, dont une très grande quantité, reliées, sont aujourd'hui consultables au service des archives municipales de Remiremont.

L'auteur analyse avec un regard critique quelques sources hagiographiques. Reprenant les commentaires d'historiens anciens connus tels Sébastien Valdenaire ou Nicolas Serrier, il remet en questions la légende qui accompagne les saints et saintes de notre Saint Mont en examine certaines contradictions et dérives littéraires de la tradition. L'abbé Didierlaurent est notamment intrigué par l'histoire d'**ADELPHE**, le troisième abbé du monastère d'Habendum : « … *certainement abbé des moines d'Habend et chargé, en même temps, comme St Romary, du soin des moniales pour la direction et l'administration extérieure …* » (p173), que la tradition hagiographique et liturgique présente bien sûr comme admirable et édifiant de façon classiquement stéréotypée. Il s'amuse de ces « *embellissements »* (p 174), mais se montre surtout intéressé par la personnalité de ce saint moine, méconnu de nos jours, mais qui a fait autrefois l'objet d'une dévotion certaine, et dont la vie aurait été « *écrite vers le troisième quart du septième siècle » (*p169).

Selon certaines traditions, Adelphe serait le petit-fils de Romaric. Devenu le troisième abbé de ce monastère à la mort de Romaric en 653, il aurait assumé cette charge pendant environ 17 ans, vivant semble-t-il dans une angoisse permanente et dans une grande anxiété, torturé et perturbé au plus profond de lui-même… Il termina son existence à Luxeuil au monastère fondé par Saint Colomban, où il décéda début septembre 673. Au moment de sa mort, atteint d'une violente douleur, il prononça ces dernières paroles : *« Christ, secourez moi !* » en faisant le signe de la croix (p 182). Son corps fut transféré aussitôt, en pleine nuit, au Mont Habend où, selon la tradition hagiographique, les religieuses venant à sa rencontre jusqu'à la Moselle en procession, l'accompagnèrent vers la montagne jusqu'au lieu de son dernier repos.

L'abbé Didierlaurent traduit ainsi deux textes très anciens relatifs à ces évènements et les analyse de la page 180 à la page 182. Après une approche critique de ces sources qu'il dénomme à la page 179 *: 'l'anonyme récent' et 'l'anonyme du VIIe siècle* », il montre « *comment l'un et l'autre récit racontent la retraite d'Adelphe et le redoublement de pénitence auquel il voulut s'astreindre dans la vie solitaire, sur la fin de sa carrière* ». Utilisant ces récits, il ose une analyse aux accents très actuels, qui pouvait paraître à l'époque où il écrivait son article (paru en 1902) quelque peu audacieuse voire irrévérencieuse.

Il indique en effet à la page 181 que l'on peut entrevoir « *par les agitations de St Adelphe dans les derniers temps de sa vie, un état pathologique ou psychologique* », comme une « *suite lointaine de l'affaire Agrestius, comme il en résulte de la préoccupation d'une sorte de réconciliation avec Luxeuil* ». Il reprend à cet effet :

- *les déplacements multiples d'Adelphe pour vainement trouver la paix hors de la communauté,*
- *ses efforts non moins stériles pour trouver l'apaisement par la pénitence secrète,*
- *l'avertissement providentiel de la maladie et de la souffrance corporelle,*
- *la nécessité enfin comprise et acceptée d'une solution 'sacramentelle' (la confession),*
- *la pleine tranquillité attendue de la démarche à Luxeuil,*
- *le triomphe définitif et total par l'adhésion des frères et des sœurs à cette complète réconciliation.*

Il interprète ces comportements comme des réponses plus ou moins désespérées à une culpabilité profonde liée aux séquelles d'un schisme introduit au Mont Habend par le moine Agrestius dans les débuts du monastère, qui pouvaient faire craindre pour la pérennité de cette communauté.

Adelphe était très proche d'Amé, qui lui aurait transmis ses dernières volontés au moment de sa mort. Cette filiation spirituelle aurait joué un rôle essentiel (cf. p 216). Dans cette ambiance de culpabilité, de faute à expier, le comportement d'Adelphe, esprit sensible, torturé et angoissé par les fins dernières et le jugement de Dieu, exprime une réelle souffrance intérieure. Le récit de ses derniers jours (p180/182) semble montrer qu'il y avait eu une grave crise à traverser et que le malaise était encore bien présent dans la communauté du Mont Habend. Dès lors, rongé par le remord jusqu'à en être malade, Adelphe ne voulut-il pas tenter de trouver le repos de son âme torturée en allant à Luxeuil, s'éloigner de la terre du péché en effectuant une véritable démarche symbolique pour retrouver les sources d'une vie monastique colombanienne non corrompue par les erreurs dogmatiques et l'esprit de contestation apportés par Agrestius ?

Son corps, ramené sur cette montagne puis plus tard redescendu dans la vallée fut l'objet de fervents pèlerinages. Adelphe, béatifié par Léon IX en 1049 ou 1051, sa fête était célébrée chaque année le 11 septembre. Ses reliques reposent en l'église abbatiale de Remiremont, dans une châsse dorée, nichée dans le grand retable de marbre, aux cotés de Romaric et Amé. Ainsi nos trois abbés, liés de leur vivant par cette affaire trouble, retrouvent-ils ensemble la paix et la vénération des fidèles en ce lieu sanctifié…

L'approche critique de notre curé historien de Thiéfosse, impressionné presque malgré lui par la personnalité du troisième abbé du monastère fondé par Romaric et Amé, nous renvoie à la source de notre histoire et de son expression dans les légendes qui ont tant marqué les pèlerins et les croyants chrétiens qui venaient au « Saint Mont ». Mais elle nous renvoie aussi à des aspects plus sombres et plus réels peut-être…

Bernard DIEUDONNÉ

Les rendez-vous
de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

Nos réunions sont libres et gratuites.
N'hésitez pas à y inviter vos amis ; songez aussi à les faire adhérer.
Permanences du lundi matin : de 9h00 à 11h00
au local de la Société : 31, rue des Prêtres à Remiremont.

Mardi 21 avril 2015, à 20h.30, au Centre culturel de Remiremont :
Conférence : *« Trois procès criminels au 16ème siècle dans la région de Remiremont »*, par Gérard Dupré

Samedi 30 mai 2015, à 15h.00, au Centre culturel de Remiremont :
Conférence : « *La lune, le soleil, les astres dans la culture et les traditions populaires vosgiennes* », par Pierre Heili

Mercredi 10 juin 2015, toute la journée (horaires et organisation pratique seront communiqués aux inscrits)
Visite du site du Hartmannswillerkopf (la Grande Guerre dans les Vosges) Organisation : Nadine Berguer, Jean-Aimé Morizot

Samedi 10 octobre 2015, de 9h.00 à 17h.00, grande salle du Centre culturel de Remiremont et sur site : *« Journée d'études sur le Saint Mont »*
Participation de nombreux conférenciers
Organisation : Pierre Heili

Cette livraison de notre bulletin de livraison, ***Romarici Mons****, a été composée et mise en page par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour un prochain numéro : Courriel : claudel.mi@orange.fr*